LA PERFECTION DES VERTVS ROYALLES TIRÉE SVR L'EXEMPLE DE SAINCT LOVIS ROY DE FRANCE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A ROME, Chez Mancini. 1673.

Auec permission des Superieurs.

A MONSEIGNEVR DE BOVRLEMONT

AVDITEVR DE LA ROTE,

ET

ABBÉ DE GRACE.

MONSEIGNEVR

La nobleſſe de voſtre Sang qui à touſiours eſté eſtablie ſur la vertu, & dans le ſeruice des Rois, (dont la memoire eſt encore toutte fraiche en la

perſonne de voſtre Cher Neueu, lequel s'eſt tant acquis de gloire dans les armèes du plus grand Roy de la Terre Louis Quatorze) cette Nobleſſe diſie sy genereuſe m'oblige de ne vous preſenter que des vertus Royalles. I'ay pensè Monſeigneur, que celles de Sainct Louis Roy de France ſeroient plus conformes a vos inclinations, parceque vous en portès le nom, & plus auantageuſes pour moy, veu qu'ayant dirigè iuſques à cette heure la maiſon de Sainct Louis auec tant de prudence, & d'affection pour tout ce qui touche ſes intherets, ie puis eſperer voſtre meſme direction pour l'heureux ſucces de ce petit ouurage. Ie ne ſcay qui a eſtably cette couſtume de ne point donner de louanges aux plus excellentes perſonnes, quand on faict l'eloge d'vn Roy: s'il y auoit eu moyen

de

de men exempter, que n'auroiſie point dit, Monſeigneur, a la recommandation de voſtre ſuffiſance dans les matieres de droit les plus eſpineuſes, de voſtre integritè sy pure & sy deſintereſſeè dans les jugements, que vons rendès ſur les tribunaux, de l'honneur que vous receuès du Roy, qui dans les occaſions ſe ſert de vos ſoins pour ſes affaires tres jmportantes, que vous aues meſnageès juſqu'icy auec beaucoup de dexteritè, & de bonheur? que n'auroiſie point dit de voſtre obeiſſance aux ordres de ſa Majeſtè qui eſt la plus ponctuelle, de voſtre riputation dans le monde, ſi juſte, & ſi vniuerſelle que vous vous eſtes acquiſe par vos merites. I'ay eſtè obligè de garder le ſilence ſur toutes ces excellentes qualitès, pour obeir a la couſtume; il ne m'eſt pas ſeulement

permis Monſeigneur de vous louer en Abbregè, mais il ne m'eſt pas deffendu de tourner les yeux du coſtè de vo-voſtre Abbaye, comme c'eſt celle de Grace, i'ay recours a vos graces pour obtenir celle de me dire toute ma vie parfaictement

MONSEIGNEVR

Voſtre tres humble, & tres obeiſſant Seruiteur.

De Fortia.

Impri.

Imprimatur,

Si videbitur Reuerendiſſ. Patri Sacri Palatij Apoſt. Magiſtro.

I. de Angelis Arch. Vrbin. Viceſgerens.

Imprimatur,

Fr. Raymundus Capiſucchius Ord. Præd. Sacri Palatij Apoſt. Mag.

Auant propos.

L'EXPERIENCE faict connoiſtre tous les iours, que pour polir vn diamant, il faut vn autre diamant ; la nature la voulu, affin qu'il n'impruntaſt ſon prix, ſon eſclat, & ſa perfection que de luy meſme. Ce qui ſe paſse dans l'ordre de la nature ſe rencontre dans celuy de la grace. Donnons vn exemple qui puiſſe ſeruir de fondement pour tout ce que i'ay a dire dans la ſuitte de ce petit ouurage. les Rois de France ont deux

tiltres

tiltres celuy de Rois, & celuy de tres Chreſtiens, l'vn tire ſa perfection de l' autre, c'eſt vn diamant qui polit vn autre diamant; voicy vn beau doute que l'on peut former, ſçauoir, ſi c'eſt le tiltre de Roy qui emprunte ſa ſplendeur, & ſon eſclat de celuy de tres Chreſtien, ou ſi ceſt celuy de tres Chreſtien qui tire ſa perfection de la Royautè. Pour auoir la reſolution de ce doute, il nous faut recourir a la doctrine de Sainct Auguſtin ſur l'expoſition des Pſeaumes, il faict mention des Roys payens qui ont receu des dons admirables de Dieu car ils ont eſtè esleuès ſur le throſne, ils ont receu des richeſſes en abondãce, ils ont laiſsè apres eulx vne poſteritè glorieuſe, tous les hom-

mes

mes leur ont faict la Cour, voila de grands dons dit ce Pere, mais il adiouſte qu'il y à vn don lequel eſt ſans comparaiſon plus grand, c'eſt a ſçauoir la grace du bapteſme, c'eſt par cette grace que les Rois ſont Chreſtiens. Ce don eſt dautant plus a eſtimer, qu'il adiouſte la perfection aux vertus Royalles. En effect ſans la grace du bapteſme les vertus des Rois ſeroient tout auplus des vertus Payennes, ſemblables a ces fruicts colorès qui ſont beaux en apparence, & a l'eſcorce, mais il y à vn ver au de dans qui les gaſte, & qui les ronge; ce ver eſt l'infidelitè. Ie confirme cecy par ce raiſonnement, ce qui donne la perfection a vn'autre doibt eſtre plus parfaict, ce Principe eſtant eſtably; ie ſoultiens

que

que le tiltre de tres Chreſtien eſt plus illuſtre que celuy de Roy, ne me croyès pas, croyès a Sainct Louis, il eſtoit Roy, & Roy tres Chreſtien, il ſçauoit faire le iuſte diſcernement de ces deux tiltres ; vn jour il eſtoit enuironnè de ſes Courtiſans qui s'eſtonnoient de ce qu'il auoit de ſi fortes inclinations pour vne petitte Ville que l'on nomme Poiſsy proche de Paris: il leur fit entendre qu'il y auoit receu ſa plus grande dignitè, mais quoy Sire, c'eſt dans la Ville de Reins que vous auès eſtè couronnè Roy de France, il eſt vray replica Sainct Louis a ſes Courtiſans ; mais ne ſçauès vous pas que dans Poiſsy i'ay receu la grace du bapteſme qui m'à faict Chreſtien, donnant à connoiſtre par cette reſponce

ſponce juditieuſe, qu'il falloit faire plus deſtat de la dignitè de tres Chreſtien que de celle de Roy, auſsy tous ſes exercices eſtoient les exercices d'vn Roy tres Chreſtien, & l'on peut dire que les vertus Royalles ont receu entre ſes mains leur derniere perfection, il en faut venir aux preuues; commançeons par la premiere vertu des Roys, qui eſt la Pietè.

†

La

La pietè dans le culte du vray Dieu.

L'Apoſtre Sainct Paul parlant des Gentils dit qu'ils auoient l'apparence de la pietè, & non pas la vertu, la raiſon eſt parce, qu'ils gaſtoient le bien qu'ils faiſoient lors meſme qu'ils le faiſoient en y m'eslant la vaine gloire, & l'amour propre. Ce deffault s'eſt rencontrè esgalement dans les Roys, & les Reines, & pour ne dire que ce petit mot des Reines. Sainct Gregoire introduit ſur le theatre de ce monde deux Dames, l'vne auec le fer en main c'eſt Lucreſſe, l'autre auec les ſerpens ceſt Cleopatre; cellecy interroge ſa compagne, & luy demande

de ce qu'elle pretend faire auec ce poignard, ie veux reſpond Lucreſſe vanger mon honneur, & le puriffier, le quel eſtant vne fois perdu, ne doibt eſtre reparè que par le ſang, c'eſt pour ce la chere compagne, que i'apporte ce fer pour me l'enfoncer dans le ſein. Mais vous Cleopatre l'interroge Lucreſſe a ſon tour, dites moy de grace, a quoy ſeruent ces ſerpens que vous portès dans vos mains, ils ſeruent dit elle pour empeſcher que l'Empereur ne triomphe auſſy de mon honneur, ie vais arreſter le cours de ſa paſſion vehemente en faiſant ſuccer par les aſpics le plus pur ſang qui eſt dans mes veines; qui ne croiroit que ces actions ſont des actions d'vne pietè tres eminente, elles en ont

l'appa-

l'apparence, mais non pas la vertu, car Sainct Gregoire dit que la premiere l'à faict par ſuperbe, & Sainct Auguſtin aſſeure que l'autre l'à faict par vaine gloire ; il ny à que la ſeule grace de Dieu qui remedie à cela, car elle rectiffie tout ce qui n'eſt pas droict dans les actions des Rois, & des Reines : or la grace dit l'Apoſtre Sainct Paul eſt venue de Ieſus Chriſt. Retournons aux Roys a celuy qui a remply parfaictement le nom de tres Chreſtien, Sainct Louis lors qu'il commançèa a reigner eſtoit mineur, la Reine Blanche eſtoit ſa mere, la Regence luy fut adiugeè auec raiſon, elle employe tous ſes ſoins pour cultiuer le naturel de ſon fils, qui auoit beaucoup de diſpoſion a la pietè, elle ſe le repre-

ſente

ſente comme ces ieunes plantes delicattes, qui ſont menaceès de la geleè & des frimats, que faict on, on les entourc, on les defend, voila ce que faiſoit Blanche a l'endroit de ſon fils, elle eſtoit ſon azile contre les perils de la Cour, elle l'exemptoit de la corruption, elle luy imprima dans la penſeè l'horreur du pechè; remarquès s'il vous plaiſt, que la pietè de Sainct Louis eſtoit veritable & ſolide, elle eſtoit veritable, car il adoroit le vray Dieu a la difference des Rois Payens, qui adoroient des demons, ou des hommes qu'ils auoient cõſacrès, elle eſtoit ſolide, car elle eſtoit parfaicte, mais en quoy conſiſte la perfection de la pietè d'vn Roy tres Chreſtien. Car Dieu ne demande pas de toutes les condi-

tions vne pietè qui ſoit, egalle, celle des Rois tres Chreſtiens doibt eſtre plus eminente que celle des perſonnes communes, & ordinaires, Sainct Louis ſert de modele a tous les Rois pour la pietè; ſa perfection conſiſte en ce qu'il s'eſt ſeruy des obſtacles de ſa condition comme de moyens pour arriuer a la Sainctetè; ie m' eſplique, il ny a rien de plus contraire que la grandeur & l'humilitè, la retraitte & la multitude des peuples; le plaiſir & la mortiffication, l'abondance des richeſſes & l'amour de la pauuretè; il a ſceu accorder en ſa perſonne, toutes ces choſes qui ſont ſi oppoſeès, il à imitè Dieu qui de la contrarietè des elements en tire le principe de leur perfection: les elements ſont contrai-

res,

res, l'eau eſt contraire au feu, parce qu'elle a l'humidité, & le feu a la ſeichereſſe, l'air eſt contraire a la terre, parceque la terre à la peſanteur, & l'air à la legereté, mais la merueille eſt que ces contraires tirent leur perfection de leur contrarieté. O pieté de Saiuct Louis tu es la plus perfaicte; c'eſt toy qui la rendu ſi agreable aux yeux de Dieu; c'eſt toy qui as attiré les benediction du Ciel ſur ſon Royaume, c'eſt toy qui l'as eſleué pardeſſus les Rois Gentils, & qui l'as rendu parfaictement ſoubmis aux veritès de la foy; il y à deux ſorte de foy, la foy des miſteres, & la foy des moeurs: ce n'eſt pas mon deſſein d'examiner icy la quelle des deux eſt plus meritoire; ie pourois di-

re qu'il eſt plus facile de croire les veritès des miſteres que les veritès des moeurs, la raiſon eſt que dans les veritès des miſteres, on ne ſacriffie que l'eſprit, mais dans les veritès des moeurs il faut ſacriffier deux facultès l'entendement & la volontè; quand vous croyès que Dieu eſt reellement dans l'auguſte Sacrement de nos autels, il ny à que voſtre eſprit qui ſouffre, car cela n' empeſche pas vos inclinations; mais dans les veritès des moeurs il y à premierement l'entendement qui faict reſiſtance, il y à de plus la volontè, car ce qui eſt commandè empeſche vos inclinations, c'eſt ce qui à faict dire a l'Abbè Guery que ſi l'on interroge ſur la foy des miſteres l'on trouuera aſsès de Chreſtiens, mais

ſi l'on

ſi l'on interroge ſur la foy des moeurs, l'on trouuera fort peu de Chreſtiens ; ſuiuès moy s'il vous plaiſt : la foy des miſteres excite l'admiration, mais l'admiration à produit ſouuent dans l'ame des Chreſtiens la curioſitè, & dans Sainct Louis elle à produit la retenue qui eſt oppoſeè à la curioſitè : vous ſçauès ce qui arriua lors que l'on celebroit la Saincte Meſſe dans la Chapelle Royalle, Ieſus Chriſt apparut en forme d'vn bel enfant entre les mains du Preſtre, auſſitoſt les aſſiſtans commançerent à crier, miracle, l'on fit ſigne au Preſtre qu'il attendit vn peu de temps affin de donner lieu à Sainct Louis d'eſtre teſmoing de cette merueille, voicy la reſponce de Sainct Louis : o reſponce digne d'vn

Roy tres Chreſtien ! Laiſſons aller les incredules ou ceux qui ont peu de foy, quant a moy i'ayme mieux d'efferer a l'authoritè & a la parolle d'vn Dieu, qu'a mes propres yeux, de ſorte qu'il n'eut point de curioſitè, & fit paroiſtre vne grande retenue. Sainct Louis auoit la foy des moeurs dans vn pareil degrè de perfection comme ſes vertus, qui ont eſtè toutes heroiques, en rendent teſmoignage.

†

La

La vigilance dans le perils.

LEs Egiptiens repreſentoient leur Roy auec vn ſceptre a la main, & a la pointe de ce ſceptre il y auoit vn oeil, pour faire veoir que la vigilance eſtoit la vertu des Rois, ils marchent ſur leurs throſnes comme s'ils marchoient ſur la pointe des Rochers, le moindre pas venant a faillir, les menace d'vne cheutte dans le proffond des abiſmes. Toute condition a ſes dangers, c'eſt pour cela que les ſuiets doibuent eſtimer la leur, parce qu'elle les met à couuert de beaucoup de perils, & les Rois doibuent m'eſpriſer leur cõdition, parce qu'ils ſont au milieu des dangers; ils courent deux grãds

perils, le premier c'eſt d'eſtre enchantes par la voluptè des ſens. Platon dit que l'homme eſt ſur vn char, & que ce char eſt tirè par deux cheuaulx le ſens & la raiſon; les Rois ſont pluſtoſt attirès par par l'vn que par l'autre, la raiſon eſt quils ont tout ce qui peut flatter les ſens, & s'attachent indifferemment a tous les obiets, ſans eſcouter les conſeils de la raiſon, veulent ils les plaiſirs, ils ſy laiſſent aller, perſonne ne les en empeſche, les loix dirès vous, mais ils ſont au deſſus des loix, de ſorte que le ſens ne trouuant point de reſiſtance, ils y ſont facilement attirès. Le ſecond peril qu'ils courent, c'eſt d'eſtre esblouis par la felicitè temporelle, ils veoient que tous leur ſont la cour, tous leur

rendent obeiſſance ; ils voient qu' ils ſont enuirõnès de perſonnes qui cherchent a leur plaire & a leur donner contentement, cette felicitè temporelle les esblouit, voil-deux grands perils pour les euiter-il fault la vigilance, la ſaincte Eſcripture leur en preſente vn beau moyen ? que dit elle aux Rois ; cher, chès premierement le Royaume de Dieu, cette parolle premierement eſt miſterieuſe, elle n'eſt pas ditte par occaſion mais auec deſſein. Pour en deſcouurir le ſecret, ie n'ay qua rapporter la doctrine de l'Ange de l'echolle Sainct Thomas, il dit que dans le Ciel les Saincts voient Dieu, ils le contemplent, ils l'ayment, puis apres ils deſcendent vers les creatures, il arriue qu'ayant commancè par la

veue

veue de Dieu qu'ils ont trouuè ſouuerainement aymable, les creatures leur paroiſſent des obiets de mespris : faiſons vne ſuppoſition qu'ils euſsent commancè par la veue des creatures, ils auroient couru peril de ſy attacher trop, & doublier leur Createur : donnons vn exemple pour l'oppoſer a Sainct Louis, affin que par cette oppoſition, ſa vigilance nous paroiſſe plus admirable : voyla des vieillards qui ſont eſpris de la beautè de Suſanne, ils font tout ce qui leur eſt poſſible pour en auoir la iouiſſance, d'vn autre coſtè voila Sainct Louis qui eſt vn ieune homme, parmy les obiets les plus charmants de la cour, ceux la ſuccombent, celuy cy reſiſte : ceux la ſont embrasès d'vn feu impur, celuy

cy

cy n'à pas vne eſtincelle,dou vient cette difference, elle eſt marqueè dans la Saincte Eſcripture, elle, dit que les vieillars ont portè leurs regards vers la terre,& n'ont point regardè le Ciel. Sainct Louis eſtoit plus vigilant, car il auoit veu par les yeux de la foy la beautè de Dieu,en comparaiſon de la quelle toute beautè tereſtre n'eſt que laideur, ſi les vieillars euſſent premierement regardè la beautè du Ciel. Iamais ils ne ſe ſeroient attachès a la beautè de Suſanne,quãd a la gloire temporelle, il n'en, eſtoit point esblouy, il auoit veu le Royaume de Dieu ; puis il auoit donnè vn coup doeil ſur ſon Royaume, & il luy eſt arriuè la, meſme choſe qu'a celuy qui auroit en viſage le Soleil auec tous ſes ra-

yons,

yons, s'il vient en ſuitte a regarder les diamants, leur beautè, leur eſclat, il n'en eſt point esblouy; voila l'auantage de la vigilance des Rois Chreſtiens par deſſus celles des Roys Gentils, ceux cy ne ſe figuroient pas vne felicitè au deſſus des ſens, ils s'attachoient a la gloire preſente comme ſy elle eut eſtè leur derniere fin, mais Sainct Louis eſtoit viuement perſuadè qu' il y auoit vn autre Royaume que le ſien, le quel eſt eternel, il conſideroit que la gloire temporelle ne luy auoit eſte accordeè, ſelon les ſentiments de Sainct Auguſtin, que pour ſa conſolation en cette vie; ce n'eſt pas aſsès qu'vn Roy veille ſur ſoy, il doibt encore veiller ſur ſes ſuiets; c'eſt pour cela qu'vn antien cõparoit la Royautè

a vn

a vn nauire, qui ſingle en haute mer, voyès cette machine, il ſemble que c'eſt vne foreſt qui marche, le milieu vons paroiſtra le taureau de Troye dou ſortent des perſonnes armeès, dans ce nauire tous ont leur office, qui rame, qui nettoye, qui eſtend les voiles, & enchaiſne les vents auec les cordages, qui veille, & c'eſt le Pilote, a ce que tous faſſent leur deuoir: le Royaume eſt vn nauire, le Pilote eſt le Roy qui eſt obligè de veiller a ce que tous faſſent leur office, c'eſt luy qui doibt veiller a ce que les Magiſtrats rendent la iuſtice, a ce que les Treſoriers meſnagent les finances, & ne pillent point ſes treſors: cela n'eſt pas particulier, dirès vous, aux Rois Chreſtiens, les Rois payens

ont

ont eu aufsy cette vigilance, ils ont encore veillè a ce que leurs Capitaines, leurs Genereaulx d'armeè fiſſent leur deuoir; car vn Capitaine vn General d'armeè peuuent beaucoup nuire au Roys pat leur negligence. Ie reſponds qu'ils n'entroient pas dans les ſentiments de Dauid le quel prioit Dieu, qu'il luy pardonnaſt ſes pechès caches,& les pechès d'autruy, c'eſt a dire les pechès de ſes ſuiets qu'il auroit pu empeſcher, & aux qu'els il n'auoit pas remediè.

L'hu-

L'Humilitè dans le grandeurs.

IL eſt difficile que les Roys s'humilient parce qu'ils ont aupres d'eulx des flatteurs, & des adorateurs, cependant ils ſont indiſpenſablement obligès à garder l'humilitè au milieu de leurs gradeurs ; c'eſt pour cela que deux ſciences leur ſont neceſſaires, la premiere eſt la connoiſſance de Dieu, la ſeconde eſt la connoiſſance d'eulx meſmes : quand à celle la, il eſt certain qu'elle faict naiſtre dans l'ame des Rois l'eſtime de ſa grandeur ; ne la on pas veu dans Sainct Louis, il ne s'eſtimoit qu'vn n'eant ſouſtenu de la puiſſance de Dieu, eſtant dans le temple, il s'abaiſſoit, vn Prince par tout

ailleurs

ailleurs peut faire veoir ſa grandeur, mais dans le temple de Dieu, il faut de neceſsitè qu'il s'humilie, les Roys Payens n'auoient que de l'orgueil: il y en eut vn qui eut la temeritè de faire abbattre toutes les ſtatues des idoles, & en leur place il y fit mettre la ſienne affin d'eſtre reconnu ſeul pour Dieu; Alexandre le grand eſcriuit en Grece a ce qu'il fut mis au nombre des dieux; l'humilitè Chreſtienne a eſtè inconnue aux Roys payens, ils ſe m'eſconnoiſſoient, l'on en a veu les quels eſtãt esleuès a la Royautè, dedaignoient de parler a leurs ſuiets, ils n'auoient aucune communication auec eulx, & s'ils faiſoient quelque commandement, c'eſtoit par vn ſigne ou par vne lettre; Sainct Louis eſtoit

bien

bien esloignè de ces ſentiments d'orgueil & de vanitè, il auoit le Royaume le plus floriſſant, & le peuple le plus ſoumis; il ny auoit point dans le monde de Roy qui le peut egaller dans la puiſſance, auec tout ce bonheur, c'eſtoit le Roy le plus humble, il ſe conſideroit par rapport a Dieu, il ſçauoit que ſi Dieu venoit a ſeparer tout ce qu'il auoit reçeu de luy dans la creation & dans la redemption, il ne luy reſteroit plus que ſon fonds, ſon fonds eſtoit le neant. Il y à vne autre ſorte d'humilitè dont l'exercice eſt bien ſeant aux Roys, elle a ſa ſource dans la veue du pechè, nous en auons vn bel exemple dans le Roy Achab; Dieu enuoye vn Prophete, va ten dire de ma part au Roy Achab,

qu'au meſme lieu ou les chiens ont lechè le ſang de Naboc, les chiens lecheront le ſien, il fut s'acquitter de ſa commiſsion, l'Eſcriture dit que Achab deſcbira ſes veſtemẽts, Dieu ſe mocque d'Achab, il ne falloit pas deſchirer la veufue & l'orfelin, il prit vn cilice, i'ay bien affaire dit Dieu de ton cilice, il ſe couurit de cendre, Dieu ne fut point touchè, puis il eſt dit que Achab *abijt dimiſſo capite*, Dieu demande au Prophete, Achab s'eſt il humiliè, ouy Seigneur, vaten dire de ma part que i'ay reuocquè l'arreſt, & ce que je n'ay pu accorder à ſes autres vertus ie ne l'ay pu reffuſer a ſon humilitè; la refflection que faict vn Pere la deſſus eſt belle, ſi l'humilitè dans vn Roy pecheur eſt ſi agreable a Dieu,

com-

combien plus l'humilitè dans vn Roy iuſte & innocent comme eſtoit Sainct Louis, ſon Confeſſeur nommè Geofroy à rendu ce teſmoignage, que durant tout le cours de ſa vie il n'à commis aucun pechè mortel. Sainct Auguſtin forme vne belle queſtion, il demande qu'elle a eſtè l'action de Iob la plus glorieuſe, vous me dirès que c'eſt lors qu'il fit paroiſtre cette patiance admirable dans ſes playes, car il en auoit de tous coſtès, les quelles rendoient vne odeur plus ſuaue que toutes les odeurs de l'Arabie. Ce Pere dit que l'action la plus glorieuſe de Iob c'eſt lors qu'eſtât ſur le throſne dans la ſplendeur, parmy les plaiſirs, il s'eſt eſcriè *non peccaui*, c'eſtoit auſsy la vertu de Sainct

Louis; cependant voyès qu'elle, fut ſon humilitè, il ne donnoit pas tout a ſa dignitè de Roy, il conſideroit, qu'il eſtoit vn Roy tres Chreſtien & qu'en cette qualitè il eſtoit obligè de temperer ſa dignitè; il auoit vne affabilitè vne condeſcendance, il eſcoutoit les plaintes de ſes ſuiets auec attention & douceur, mais ou ſon humilitè à le plus eſclattè, ça eſtè dans le ſeruice des pauures, l'on a veu ſa maieſtè humiliée aux pieds d'vn lepreux, i'ay bien leu que des Rois ont faict baſtir des hoſpitaulx, mais ie n'ay point leu qu'ils ayent ſcrui les pauures dans ces hoſpitaulx; il ny a que Sainct Louis qui les à ſeruy a genoux dans ceux qu'il auoit faict baſtir, ny la veue de leurs playes & de leurs vlceres of-

fen-

ſençoit ſes yeux, ny leurs cris bleſ-ſoient ſon oreille, ni les m'auuai-ſes odeurs eſtoient capables de le rebutter, les politiques diſoient, qu'il auoit l'ame & les ſentiments d'vn homme trop deuot, l'on en-dit vn jour autant a Dauid qu'il eſtoit trop pieux, qu'il ne faiſoit que chanter des pſeaumes & des himnes. Sainct Louis penſoit que puiſque Dieu l'auoit esleuè au deſ-ſus de ſes ſuiets par la puiſſance qu'il luy auoit donneè, il deuoit auſsy s'abaiſſer aux pieds des pau-ures par l'exemple qu'il luy auoit laiſsè. Sainct Pierre Chriſologue releue extremement l' humilitè d'vn Eueſque, lequel eſtoit entrè dans la maiſon d'vn pauure, & s'eſtoit mis a ſa table pour manger ce qu'il luy auoit preſentè, qu'els

auroient eſtè a voſtre aduis les ſentiments de ce Pere s'il eut veu Sainct Louis quittter le faſte, la pompe, la magnificence Royalle, ſa grandeur, & ſa Maieſtè, & donner a manger aux pauures dans ſon palais en les ſeruant de ſes propres mains, il auroit dit que cette vertu eſt rare parmy les Roys, i'entends meſme les Roys Chreſtiens.

La mortification dans les plaiſirs.

SAinct Louis eſt admirable, dans toutes ſes vertus, mais il eſt encore plus admirable dans la mortification des plaiſirs, car eſtant Roy, ſa naiſſance, ſon temperament, & ſes occupations luy en permettoient l'vſage, cepẽdant il s'abſtenoit des plaiſirs les plus innocents, ou la nature de l'homme a beaucoup de pente, il eſtoit comme Tantale, c'eſt Sainct Ambroiſe qui ſe ſert de cette comparaiſon, Tantale auoit ſoif, il veoioit couler des fleuues d'eau, comme il penſoit en puiſer, ces fleuues ſe retiroient; il auoit faim, il veoioit des fruicts ſur les arbres,

comme il penſoit porter ſa main pour les cueillir, les arbres ſe retiroient; l'on trouuera, dirès vous, des exemples parmy les Roys Payens, de cette temperance, ie reſponds que la temperance des Roys Payens, ne reiglcit pas tout, elle ne reigloit pas l'imagination, le plaiſir eſt dans l'imagination, elle ne reigloit pas les regards, elle ne reigloit pas les penſeès. Sainct Louis eſtoit chaſte de corps & d'eſprit, de plus, la temperance des Roys Payens conſiſte en ce qu'ils ſe priuoient des plaiſirs, la temperance d'vn Roy Chreſtien comme la eſtè Sainct Louis, ne s'arreſte pas la, elle paſſe plus auant, car elle le porte à prendre les amertumes de la croix a limitation de Ieſus Chriſt, du quel il eſt dit,

propo-

propoſito ſibi gaudio, ſubſtinuit crucem, ler Rois reſſemblent a ces abeilles, les quelles compoſent leur miel du ſuc des fleurs, elles s'en nouriſſent d'vne partie, & le reſte, elles le mettent dàns vne ruche; c'eſt la comparaiſon dont s'eſt ſeruy Sainct Auguſtin, mais elles ne ſont pas touſiours ſur les fleurs, auſsy les Rois ne ſont pas touſiours dans les plaiſirs, ils ſen priuent quelque fois, ils ſont perſuadès que cette aſſiduitè au plaſir repugne a l'eſprit du Chreſtien; Sainct Louis reſſembloit a ces abeilles qui vont encore ſur les fleurs ameres, car il embraſſoit les croix & les auſteritès; quand je conſidere cette mortification dans les Anachoretes, les Hilarions & les Anthoines, ie n'en ſuis point ſurpris, ils eſtoient hors

des

des occaſions, l'abſence des obiets faiſoit qu'ils n'en eſtoient point touchès, mais de veoir noſtre grand Roy & noſtre grand Sainct parmy les occaſions, parmy les plus beaux obiets de la Cour, dans le pouuoir de prendre tels plaiſirs qu'il eut voulu, dans vn aage qui en eſtoit auide, car il eſtoit dans vne floriſſante ieuneſſe, dans la delicateſſe de ſon temperament ambraſſer les peines, & les ſouffrances de Ieſus Chriſt, c'eſt ce qui faict mon eſtonnement ſi i'ay faict veoir, que Sainct Louis ſe priuoit des plaiſirs legitimes, tirès la conſéquence qu'il n'auoit garde de s'adonner aux criminels : ie m'imagine qu' il rappelloit dans ſon ſouuenir Sanſon, ce Sanſon qui eſtoit le bonheur de la Paleſtine,

ſtine, la terreur de ſes ennemys qui auoit tuè tant de Philiſtins, eſtre attchè a vne meule comme vne beſte pour le plaiſir qu'il auoit pris auec Dalida ; Sainct Baſile de Seleucie dit qu'il eſtoit le iouet de tous les eſtrangers, il ſe ſouuenoit peuteſtre d'Herode, le quel pour auoir dansè auec la fille d'Herodias, dit qu'il luy donneroit la moitiè de ſon Royaume, mais ſur tout il ſe ſouuenoit de Salomon qui eſtoit le plus grand Prince du monde, comme tous les fleuues vont a l'Ocean, toutes les grandeurs compoſoient la Sienne, o quelles richeſses, o quel luxe, o que de voluptès infames & criminelles, il nous a laiſsè dans l'incertitude de ſon ſalut, & il y à plus a doubter qu'il ſoit ſauuè. Sainct

Louis

Louis ne prenoit point de diuertiſſements pour relaſche apres le trauail, Sainct Bernard dit que la chaſtetè eſt en peril dans les delices, noſtre Sainct conſeruoit la ſienne car il ne prenoit point de delices, il mortiffioit ſa chair, il portoit le cilice, il auoit recours a l'oraiſon que Sainct Gregoire appelle d'vn beau mot, il dit que l'oraiſon eſt le bouleuart, la fortereſſe, & la deffence de la continence.

†

La magnificence dans les bienfaicts.

IL y à des vertus qui ſont pour toutte condition, mais la magnificence ſemble n'appartenir qu' aux Roys, la raiſon eſt euidente, c'eſt que toutes les graces ſont entre leurs mains. Ie nie me pas qu'il y ait des particuliers qui ſont riches lesquels font de grandes liberalitès, mais ils reſsemblent a ces torrents qui tariſſent & ſe ſeichent, il nen va pas de meſme des Roys, lesquels reſſemblent a ces fleuues qui ont la plenitude des eaues ils ſe roulent ſur eulx meſmes, & font aux autres part de leur abondance. Sainct Louis n' eſtoit pas ſeulement liberal, il eſtoit magnifique,

il

il auroit pensè n'auoir pas donnè, s'il n'auoit enrichy. L'on trouuera dirès vous parmy les payens des exemples de cette magnificence, Ptolomeè au rapport d'Elian diſoit qu'vn Roy deuoit pluſtoſt ſonger a enrichir ſes amys, que d'accumuler pour ſoy, richeſſes ſur richeſſes; Tite Empereur auſsy bien que Scipion l'Affricain croioit auoir perdu la iourneè quand il auoit manquè de faire du bien a quelqu'vn. En quoy doncques la magnificence de Sainct Louis a elle de l'aduantage ſur celle des Roys Gentils; il m'eſt fort facile de vous donner la deſſus ſatisfaction: les Rois Gentils faiſoient veoir leur magnificence dans les feſtins, dans la pompe des habits, dans l'ediffice de ſuperbes baſti-

ments

ments pour loger les Ambaſſadeurs eſtrangers, dans les theatres pour repreſenter des tragedies, il y auoit en tout cela de la vaine gloire, & de l'amour propre; Sainct Louis ſçauoit faire vn meilleur vſage de ſes treſors, car il ſen ſeruoit pour la batiſſe des temples, & des hoſpitaulx, des monaſteres, & pour toutes les choſes qui regardent le culte de Dieu; ſecondement il recompenſoit les perſonnes de merite, il leur faiſoit des largeſſes, mais cela ne luy eſtoit pas particulier, car les Alexandres & les Ceſars ont exercè ces actes de magnificence; voicy vne difference qui merite voſtre reflection, Sainct Louis à connu qu'il y à des vertus en ce monde pour les quelles il ny à point d'aſsès gran-

grande recompence, quelle recõpenſe donnerès vous a la vertu? quoy les richeſſes, c'eſt ce que faiſoient les Roys Gentils, vous m'aduouerès que c'eſt vne pauure recompenſe, car c'eſt donner la meſme retribution a la vertu qu'au vice; il y à plus, les grandes vertus ne ſont pas reconnues en ce monde, pour les reconnoiſtre, il l'eſt faut connoiſtre; la profonde humilitè n'eſt pas connue ny l'aumoſne qui eſt cacheè qui eſt faicte par la main droitte, & que l'agauche ne ſçait pas; Sainct Louis remettoit a Dieu la recompenſe de ces vertus, ce que ne faiſoient pas les Roys Gentils. Sainct Louis eſtoit ſi magnifique, qu'il ſe donnoit tout entier a ſes ſuiets, il terminoit leurs differents, il leur dõ-

noit

noit audiance a limitation de Ieſus Chriſt qui la donnoit le matin, a midy, le ſoir, & ne la reffuſoit a perſonne.

La Clemence dans le pardon des jniures.

LE tiltre le plus glorieux que poſſedent les Rpys c'eſt d'eſtre les images viuantes de Dieu ſur la terre, mais comment ſes images, Dieu eſt toute lumiere, les Rois Gentils eſtoient dans les tenebres; toutes fois gardons nous bien de leur rauir ce beau tiltre, Dieu eſt clement, les Rois Gentils ont eu la clemence, la quelle eſclatte particulierement dans le pardon des iniures; Alexandre auoit receu quelque iniure de Cli-

ton ſon fauory, il le fit mourir, il ſe repentit de s'eſtre vangè, il ne faut pas iuger ſelon ce qu'il à faict, mais ſelon qu'il ſe repent de n'auoir pas faict, il ne faut pas conſiderer ce Roy dans ſa paſſion, mais dans ſa penitence, Ceſar ſçauoit oublier les iniures & les pardonner; c'eſt flatterie dira quelqu'vn, la reſponce que donne Sainct Auguſtin eſt belle, ſy c'eſt vn flatteur qui a dit cela, il a dit ce qui deuoit eſtre, car on flatte d'vne vertu, & non pas d'vne vice, Sainct Louis à pardonnè a ceux qui auoient attentè a ſa vie, mais ie ne vois pas dirès vous en quoy differe ſa clemence d'auec celle des Roys Payens, ne ſeroit ce point que les Roys Gentils apres auoir pardonnè a leurs ennemys, leur ont faict du bien,

mais

mais l' Empereur Auguſte eſtoit Payen & à teſmoignè cette bienueillance enuers Cinna qui l'auoit offensè, car non content de luy auoir pardonnè, il l' aecabla de bienfaicts. Il y à pluſieurs differences par lesquelles on peut diſtinguer la clemence d'vn Roy Payen, d'auec celle d'vn Roy tres Chreſtien, comme eſtoit Sainct Louis ; premierement quand les Roys Payens perdonnoient, c'eſtoit par vne fiertè de pardon qui eſtoit autant que la vengeance, ils s'esleuoient au deſſus de leurs enuemys par orgueil, les Roys Chreſtiens en pardonnant a leurs ennemys ne leur font point confuſion, ils ne teſmoignent point qu'ils auoient le pouuoir en main pour ſe reſſentir. ſecondement la colere

des Roys Chreſtiens a des bornes, elle finit auant que le Soleil ſe couche, par ce Soleil Sainct Auguſtin dit qu'il faut entendre le Soleil de nos ames qui eſt Dieu, les Roys Payens ne reconnoiſſoient point d'autre Soleil que celuy qui eſtoit adorè des Perſes & des Manicheens celuy qui luit ſur les bons, & ſur les meſchants, c'eſt pour cela qu'ils ont arrachè les bornes qui eſtoient preſcriptes a la colere; ou pour mieux dire, ils les ont ignoreès, en troiſieſme lieu les Roys Payens, quand ils pardonnoient ils pouuoient conſeruer dãs leur interieur l'auerſion contre ceux qui les auoient offencès, mais la clemence des Roys Chreſtiens eſt dans l'interieur, & dans l'exterieur, elle eſt dans l'interieur

car

car elle oſte toute auertion du coeur, elle eſt dans l'exterieur parce quelle ſe reigle ſur Ieſus Chriſt lequel receuoit les perſonnes qui ſe venoient reconcilier a luy, & les excuſoit deuant le monde, en fin les Roys Payens s'excuſoient ſur ce que la dilection de leurs ennemys, eſtoit vne choſe là quelle eſtoit au deſſus des ſens; ils entendoient les ſens exterieurs, mais les Roys Chreſtiens nont garde de ſe ſeruir de cette excuſe, car ils ſont perſuadès que le Chriſtianiſme eſt au deſſus des ſens, il y à la foy, l'eſperance & la charitè, les Roys Chreſtiens eſperent, qu'eſperent ils, la terre non, ils ſeroient les plus miſerables du monde, ils eſperent le Ciel, cela eſt au deſſus des ſens; ce que i'ay dit de

l'eſperance ſe peut dire de la foy ils croient non ce qu'ils voient, mais ce qui eſt au deſſus de leurs ſens, & ce que i'ay dit de la foy, & de l'eſperance ſe peut dire auſsy de la charitè.

La Iuſtice dans le chaſtiment des crimes.

LE throſne des Roys eſt celuy de Dieu, Dieu eſt iuſte, ils doibuent rendre la iuſtice, mais comme les Roys ne peuuent auoir connoiſſance de toutes choſes, ils ſe repoſent ſur leurs ſuiets. & leur donnent la commiſſion de iuger en leur place; la iuſtice des Payens eſtoit vuide; & celle des Chreſtiens eſt pleine, celle la eſtoit aueugle, cellecy eſt eſclaireè. il y auoit de l'aueuglement, n'en doubtès pas, voyès la Republique de Sparte qui paroiſſoit ſi bien policeè, elle permettoit le larcin pourveu qu'il fut ſecret, Platon permettroit que l'on eut pluſieurs

femmes, vn autre permettoit au juge de mentir affin de tirer la verité de la bouche du criminel, mais comme la Religion Chreſtienne eſt la plus pure pour les moeurs, & qu'elle deffend tous les vices, c'eſt ce qui faict que la iuſtice des Roys Gentils eſt beaucoup inferieure a celle des Roys tres Chreſtiens, mais queſt ce que i'entends, ce ſont des cris des gemiſſements, & s'il m'eſt permis de le dire, des vrlements de Rachel, par Rachel i'entends la France, elle pleure, elle pouſſe des ſouſpirs, n'eſt ce point qu'elle à pluſieurs de ſes enfans, qui ſont detenus captifs, non ce n'eſt point pour cela, car ils n'ont rien faict de laſche dans la guerre contre le Turc, & quand ils ſeroient morts,

elle

elle ne les pleureroit pas, parce qu'ils seroient morts en gens d'honneur. qu'elle est donc la cause de ses larmes, elle pleure ses enfans qui sont morts en duel, parceque ce combat est contre toutes les loix diuines & humaines, pleures Rachel, pleurès vous en aues suiet, car ils estoient nès pour mourir, non pas d'vne mort eternelle, mais essuyès vos larmes, Sainct Louis à entendu vos gemissemẽts, il sçaura bien empescher que vos autres enfans ne s'exposent au peril de cette mort si deplorable, il arrestera le duel, il ne faira point de grace a ceux qui se seront battus sur le prè; en effect l'esperance d'obtenir la grace du Prince, est l'occasion qui multiplie les homicides, il ne faut point de pardon;

pour

pour ces perſonnes, qui attirent par leur deſobeiſſance aux commandements du Prince la malediction de Dieu ſur les Royaumes; mais voicy vn nouueau ſuiet de verſer des larmes, Rachel commãce tout de nouueau ſes ſouſpirs, i'en deuine la raiſon, c'eſt que ſes enfans blaſphement le nom de Dieu, pleurès Rachel, pleurès vous en aues grand ſuiet, mais conſolès vous, car Sainct Louis veut arreſter les blaſphemes, il punira ſans remiſſion, ceux qui s'eſchaperont a dire des parolles contre Dieu; il y eut vn blaſphemateur qui fit tout ce qui luy fut poſſible pour obtenir ſa grace, Sainct Louis ne la luy voulut point accorder, ſon ordonnance eſtoit expreſſe, que la langue du blaſpemateur

teur ſeroit parceè auec vn fer chaud, ce qui fut executtè quoyque pluſieurs ſe fuſſent extremis aupres de ſa Maieſtè pour obtenir ſon pardon. Il me ſouuient d'auoir leu qu'Othon Second de ce nom auoit faict arracher les yeux a trois Comtes pour les chaſtier de leur inſolence, la quelle tiroit a conſequence, la iuſtice qu'il fit faire de ces trois, donna tant des pouuante a tous ſes ſuiets, qu'ils demeurerent dans les termes de la modeſtie, & du reſpect : Othon fut louè d'auoir vsè de cette rigueur, & l'on eſcriuit a ſa louange que ſyx yeux arrachès auoient mis ſes eſtats en ſeuretè, i'en puis dire autant a la recommandation de Sainct Louis, vne langue perceè arreſta la malediction du Ciel

ſur

ſur ſon Royaume, elle fit que ceux qui auoient blaſphemè le nom de Dieu le louent, & que ceux qui auoient faict mile imprecations contre le Ciel, le benil-

ſent.

La Prudance dans les entre-priſes.

LA Prudence eſt vne lumiere qui a ſa ſource en Dieu, elle eſt neceſſaire aux Roys pour les grandes entrepriſes, ne doubtès point qu'elle ne ſe ſoit rencontreè dans Sainct Louis, ſa prudence eſtoit Chreſtienne, c'eſt ce qui l'à rendue plus parfaicte que celle des Roys Gentils, mais en quoy conſiſte ſa perfection, elle conſiſte en ce qu'elle n'auoit point les deffaulx & les imperfections de la prudence humaine; qu'elles ſont ſes imperfections, c'eſt que la prudence humaine eſt accompagneè de tenebres, en effect les Roys Payens ne ſçauoient pas tous les moyens

pour

pour reuſsir dans leurs entrepriſes, c'eſt pour cela qu'ils s'aſſembloient pour aduiſer des moyens, ſecondement ils ne ſçauoient pas touſiours choiſir les moyens les plus propres, voila pourquoy ils aduiſoiens des meilleurs, & ne ſçauoient pas bien ſouuent s'ils auoient laiſsé les meilleurs, eu troiſieſme lieu ils ne pouuoient executter touſiours les moyens qu' ils auoient choiſis, c'eſt pour cela que le ſage auoit grande raiſon de dire que l'on ne ſe fault pas a la prudence humaine. la prudence Chreſtienne eſt bien plus parfaicte, car elle ne ſe fie pas a ſes propres lumieres, elle mandie celles de Dieu qui ſçait tous les moyens, qui ſçait prendre les plus propres, & les ſçait bien executter quand il luy plaiſt; ſelon ce prin-

principe dirès vous il y à de l'apparance que Sainct Louis ait pris vne autre conduitte car il entreprit vne guerre contre le Turc, dont il n'eut pas le bonheur qu'il cherchoit, ſy ieuſſe eſtè preſent, comme tous auoient acces a ſa Maieſtè. I'aurois pris la hardieſſe de luy dire auec le reſpect qui luy eſtoit deub, Sire vous pechès contre toutes les reigles de la prudence certe vertu veut que l'on prenne des moyens proportionnès a la fin que l'on ſe propoſe, voſtre fin ne peut eſtre plus glorieuſe, mais c'eſt vous obliger a l'impoſſible, quand vous aurès leuè des troupes de combattans, que vous aurès demandè du ſecours a vos alliès, vos forces ne ſont pas eſgalles a celles des infidels, voſtre deſſein

ne

ne peut reuſſir, l'euenement le faira bien connoiſtre, il ſemble, que ce conſeil ne ſoit pas a m'eſpriſer, car en effect Sainct Louis n'eut pas le ſucces heureux, ſon armeè fut deffaicte; ce diſcours eſt ſorty de la bouche de quelques politiques, mais voicy de quoy leur reſpondre, & leur faict changer de ſentiment. Ie me ſuis rencontrè dans vn lieu ou l'on auoit exposè vn tableau quelques vns l'admirerent, d'autres ne trouuerent pas ſa beautè ſy grande pour attirer leur admiration, d'autres le m'eſpriſerent, dou vient, aiſiè dit en moy meſme, cette varietè de iugements, car l'obiet eſtoit eſgalement proposè, c'eſtoit le meſme tableau, il me fut reſpondu que ceſt parceque les vns auoient

ient le diſcernement, & les autres ne l'auoient pas, i'en dis de meſme de l'entrepriſe de Sainct Louis contre le Turc, les iugements furent differents, mais ceux qui ont le iugement fin, diſent que dans l'art militaire, il ne faut pas touſiours iuger par l'euenement, autrement il fauldroit dire que celuy qui entreprendroit iuſtement vne guerre, ſeroit obligè de remporter infailliblement la victoire, ce qui n'eſt pas abſolument neceſſaire, combien y en à il parmy les Roys Gentils, qui n'ont pas laiſsè d'eſtre mis au nombre des heros, quoyque leurs combats n'ayent pas eſtè ſuiuis d'heureux ſucces, cecy à encore plus de lieu parmy les Roys Chreſtiens, accauſe que dans le Chriſtianiſme, l'aduerſitè n'eſt pas

vn vice comme la prosperitè n'est pas vne vertu, pour confirmation de certe veritè, ie raisonne de la sorte, les passions se guarissent ou par vn bon succes, ou par vn mauuais succes, par vn bon succes, voila vn ennemy lequel à receu vne iniure, il cherche par tout celuy qui luy à faict l'iniurè, il le rencontre ; ie te tiens, dit il, ie te vais oster la vie, i'ay tort, dit cet autre, ie vous demande pardon, le vindicatif est satisfaict, mais il auoit vne vengeance enrageè, le bon succes à ostè cette vengeance ; par vn mauuais succes, comme vn Courtisan le quel est disgraciè, il veoid que le Roy ne le veoid plus de bon oeil, qu'il n'à plus d'entreè dans sa chambre, il veoid qu'il ne peut pas seulement entrer dans

son

ſon palais, il luy arriue comme a ces deux dont parle Sainct Auguſtin les quels dirent que faiſons nous, nous cherchons la faueur du Roy, nous ne ſommes pas aſſeurès de l'obtenir, ſi nous voulons des au jour d'huy nous ſerõs amys de Dieu, & ſe deuouerent a ſon ſeruice, or ces deux remedes qui guariſſent les autres paſſions n'ont pas deub guarir celle qu'auoit Sainct Louis pour la conqueſte de la Terre Saincte, il eut vn bon ſucces au commaçement, mais ce bon ſucces ne le deuoit pas arreſter, au contraire, il l'eſchauffe dauantage par l'eſperance d'vne ſeconde victoire, toute la difficultè eſt du mauuais ſucces qui le deuoit empeſcher de pourſuiure ſon entrepriſe, mais ie penſe auoir ſuffiſam-

ment reſpondu a cètte obiection, en diſant que le merite d'vne action ne depẽd pas du ſucces, mais bien de l'affection auec que laquelle cette action à eſtè entrepriſe, ie paſſe plus auant, il y à plus de merite, en voicy la raiſon, c'eſt que dans les diſgraces qui luy arriuent il exerce des actes de conformitè a la volontè diuine, & cette conformitè a la volontè diuine eſt la plus haute vertu ou vne ame puiſſe atteindre, Dieu vouloit Sainct Louis dans la ſouffrance, parceque c'eſtoit vn Roy tres Chreſtien, & la vie du Chreſtien comme il à eſtè deffiny par le Concile de Trente, n'eſt autre choſe, ne doibt eſtre autre choſe, & ne peut eſtre autre choſe que croix & affliction d'eſprit, S. Iehan Chriſoſtome ſe ſeroit

eſcriè

eſcriè en voyant la deffaicte de l'armeè de Sainct Louis, qu'il eſt plus glorieux de ſouffrir pour Dieu que de faire de belles, de grandes, & de glorieuſes actions meſme pour Dieu, les Tribu d'Iſrael furent forceès vn iour d'en venir aux armes, la guerre qu'ils entreprirent ne pouuoit eſtre plus iuſte, cependant vne fois, deux fois, ils furent deffaicts, & plus de vingt cinq mil des leurs ont eſtè mis au fil de l'eſpeè, il ny à perſonne qui les ait accusès d'imprudence, ou de temeritè. I'ay voulu rechercher la cauſe de la deffaicte de Sainct Louis, i'ay conſultè pour celà l'hiſtorien de la vie de ce grand Sainct il m'à appris que Dieu permit cette deffaicte pour chaſtier les pechès de pluſieurs de ſes ſuiets, car

il arriue ſouuent que Dieu punit les Roys pour les pechès de leurs peuples, comme il punit les peuples pour les pechès des Roys: Sainct Louis qui eſtoit plainement informè de la faute que ſes ſuiets auoient comiſe contre Dieu s'eſt offert comme vne victime pour la remiſſion de leurs pechès, a l'imitation de Ieſus Chriſt, du quel l'Apoſtre Sainct Paul à eſcript, qu'il s'eſtoit offert a ſon Pere comme vne victime pour la redemption du genre humain. Dieu veut chaſtier Dauid, il luy enuoye vn Prophete, le quel luy dit, Dieu vous veut chaſtier, vous auès l'vn de ces trois chaſtiments a choiſir, ou la guerre, ou la faim, ou la peſte, Dauid prit le chaſtiment de la peſte, que ne prenoit il pluſtoſt le chaſtiment

ment de la guerre car il ſe ſeroit ſauuè, l'on ne hazarde pas le Roy, on taſche de le conſeruer, c'eſt ce que les mouches a miel prattiquẽt fort bien, car elles ſe mettent en vn canton, & ſe laiſſeroient pluſtoſt tuer, que de ſouffrir que l'on fit du mal a leur Roy, que Dauid ne choiſiſſoit il pluſtoſt la faim car il y a touſiours des viures pour la table du Roy, il auoit ſouhaittè de l'eau d'vne ciſterne, trois de ſes ſoldats expoſerent leur vie pour la luy apporter, il choiſit la peſte, l'on demande pourquoy Dauid fit ce choix, Sainct Ambroiſe dit que ce fut *vt melius prouocaret miſericcrdiam Dei*; ie ne doubte point que Sainct Louis ne ſoit entrè tout à faict dans les meſmes ſentiments lorſque Dieu permit que la peſte

ſe mit dans ſon armeè, il accepta fort volontiers ce chaſtiment par ce que c'eſtoit le moyen le plus propre pour appaiſer Dieu.

La Grandeur du courage dans les combats.

OLeaſtre faict vne belle obſeruatiõ ſur la Geneſe, apres auoir meditè ſerieuſement ſur les oeuures de Dieu dans la creation, il s'eſtonne de ce que Dieu ayant produit la lumiere ſe ſoit arreſtè a la conſiderer, qu'auoit il beſoin de refflexir ſur ſon ouurage, les ſages architectes ont accouſtumè de faire ces refflections, mais l'on ne doibt pas trouuer cela eſtrange parceque leurs ouurages ſont imparfaicts, ils repaſſent ſur leurs deffaulx pour

les

les corriger, Dieu n'à pas leurs deffaulx & leurs imperfections, & quoy qu'il ait reueu tous ſes ouurages dans la creation, il ſemble, dit Oleaſtre que eu eſgard a la lumiere cette reueue n'eſtoit point neceſſaire, parceque la lumiere eſt ſy belle & ſy pure que c'eſt aſsès de la voir pour l'admirer; Oleaſtre donne deux reſponces, mais la ſeconde me plaiſt plus que la premiere; il dit que Dieu à refflechy ſur la lumiere, pour nous apprendre qu'il y à beaucoup d'actions les quelles ſemblent eſtre parfaictes, & ne laiſſent pas d'eſtre deffectueuſes, la raiſon eſt parce qu'elles ſont faictes auec des fins qui ſont indignes de la vertu, l'exemple faira connoiſtre cette verité, prenons la vertu du courage dans les combats,

vn ſoldat d' Antigonus auoit des infirmitès, il ſen alla a la guerre, il y fit des merueilles, vous euſsies pris cet homme pour braue, vaillant, & illuſtre, il perdit ſa maladie, le Roy l'enuoya querir pour luy dire qu'il eut a retourner a la guerre, il reffuſa dy aller, le Roy luy demande pour quoy il luy dit Sire, vous en eſtes cauſe, vous m'auès faict guarir de mes infirmitès, ce qui faiſoit que ie m'eſpriſois la vie, & que i'allois a la guerre, dirès vous que cet homme eſtoit courageux, non, il eſtoit laſche; voila vn autre qui auoit des biens, il les perd, il va a la guerre, il faict de belles actions pour les quelles il fut recompensè, & ayant des biens, il ny voulut plus aller, le Roy luy demanda pourquoy il fit, cette reſpon-

reſponce, Sire enuoyès y vn ſoldat deualisè, ce n'eſt pas courage, ceſt laſchetè; mais il y à des fins dignes de la vertu, comme celle de Decius & de Curce qui firent voeu de mourir pour leur patrie, ils auoient pour obiet la gloire, c'eſtoit la fin la plus legitime que ſe ſont proposès les Roys Gentils, c'eſt pour cette fin qu'ils expoſerent leur vie aux perils, qu'ils ſe vanterent d'eſtre les premiers de leurs ſoldats, leur preſence dans l'armeè ſeruit beaucoup pour animer leurs trouppes au combat; Alexandre paſſa les montaignes en Perſe qui eſtoient toutes couuertes de neiges, & parce qu'il eſtoit a la teſte de ſon armeè, toute ſon armeè les paſſa auec luy. Sainct Louis dans la guerre qu'il eut contre le Turc, paſ-

ſa les mers, & s'expoſa a pluſieurs dangers, & parce qu'il eſtoit preſent il inſpira du courage a ſes ſoldats & dela conduitte a ſes Capitaines & Generaulx d'armeè, ie ne vois pas,dirès vous,que la grandeur du Courage de Sainct Louis fut ſuperieure a celle des Alexandres, & des Ceſars, toutesfois elle eſtoit Chreſtienne & c'eſt ſa perfection. Premierement,les Rois Payens alloient au combats reſolus de mourir, mais les Rois Chreſtiens vont au combats dãs la reſolution de mourir chreſtiennement, c'eſt a dire preparès, & cette preparation eſt vne perfection laquelle eſt adiouſteè. Secondement les Rois Payens trauailloient a s'acquerir de l'honneur, le Chriſtianiſme oblige au meſpris de la gloi.

re

re ceux qui en font proffeſſion, que faira Sainct Louis, il trauaillera pour la gloire de Dieu, cette fin eſtant plus noble que celle des Ceſars, c'eſt ce qui rend ſa vertu plus parfaicte.

La Conſtance dans l'affliction.

SAinct Louis fut pris priſonnier auec pluſieurs braues Seigneurs qui l'auoient ſuiuy dans ſon armeè, i'aurois creu qu'il ſe ſeroit eſcriò, voila celuy qui eſtoit ſur le throſne qui eſt dans les fers, i'aurois creu qu'il auroit formè cette plainnte, Seigneur me voila reduit a la captiuitè, & le Turc triomphe, quoy l'innocence dans les chaiſnes, & la cruautè ſur le throſne; ah prouidence s'il eſt ainſy que l'inno-

l'innocence ſoit mal traitteè, qu'
elles perſonnes aurès vous a voſtre
ſuitte, il ne ſe deſpite point contre
ſoy, il ne murmure point contre
l'Egliſe, ny contre Dieu, il entre
dans les ſentiments de l'Apoſtre
Sainct Paul, le quel diſoit, mes fre-
res, ſoyès fermes & conſtants, que
les diſgraces n'abbattent point vo-
ſtre coeur, ſa vertu fut ſuperieure
a celle des Roys Gentils, car i'ap-
prends de Sainct Auguſtin, qu'a-
yants eſtè vaincus par leur aduer-
ſaires, pour n'auoir pas la honte &
le deplaiſir d'eſtre pris priſonniers,
a la veue de leurs ſoldats ſe ſont
faict paſſer l'eſpeè au trauers de
leurs corps, en quoy dit ce Pere
ils auoient grand tort, de faire mou-
rir des innocents, ce qu'ils ne deuo-
ient pas, quand meſme, ils ſe ſuſ-
ſent

ſent reconnus coupables, Sainct Louis prenoit ſes chaiſnes comme ſi elles luy euſsent eſtè enuoyeès du Ciel, ſon coeur dans les fers n'eſtoit point priſonnier, il fut tout a faict diſſemblable à Iehan Roy de Frãce, le quel fut mis priſonnier dans vne guerre par Edouard Roy d' Angleterre, la triſteſſe le chagrin le deſplaiſir cõmançerent a prendre poſſeſsion de ſon ame, il ne trouuoit point de conſolation a ſon malheur, le Roy Edouard en eſtant bien informè, ie veux dit il moy meſme ayder a le conſoler, ie veux adoucir le chagrin qui tourmente ſon eſprit, il cõmanda que l'on ouurit vne feneſtre de ſa priſon affin qu'il ſe peut diuertir dans la veue du Carnaual, voila que l'on prepare tout pour le di-

uertiſ-

uertiſſement, il y auoit vn theatre ou eſtoient aſſiſes les plus belles dames de la Cour, les Caualiers eſtoient brillants, ils auoient des habits enrichis de perles & de diamants, & s'esforçoient a l'enuy les vns des autres a reuſſir pour leur plaire & leur donner du contentement, la ioye eſtoit reſpandue ſur le viſage de tous les aſſiſtans, il ny auoit que Iehan qui n'eſtoit point touchè de ces ſpectacles, il monſtroit vn viſage a faire pitiè, Edouard luy dit, le voyant en cet eſtat, diſsimulès pour le moins voſtre douleur ſoueuès vous que vous eſtès dans la ſaiſon du Carnaual, qui eſt deſtineè a la ioye publique, Iehan replica comment voulès vous que ie ne ſois pas triſte, voyant que tous ces diuertiſſements ſont les deſpouilles

que

que vous aues remportè ſur moy dans la guerre; Sainct Louis n'auoit pas moings de raiſons de s'affliger, car il voioit tant de braues Seigneurs qui l'auoient ſuiuy, reduits a la captiuitè, il penſoit que la deffaicte de ſon armeè pouroit diminuer ſa reputation, & rendre ſon nom moings illuſtre dans l'hiſtoire, il ne laiſse pas de faire parroiſtre vn viſage eſgal, il eſt muny de conſtance, ie m'imagine qu'il auoit deuant les yeux cette maxime, que la felicitè & le malheur ſe ſuccedent les vns aux autres, & que dans cette vie il ny à poiut de felicitè qui ſoit permanente, qu'il ny à point auſsy de màlheur qui ſoit de dureè, que cette ſucceſſion, cette alternatiue eſt vn effect de la prouidence de

Dieu qui veut que les Roys aussy bien que leurs suiets prenent de la occasion de penser a vn autre Royaume qui leur est promis, & qui n'est point suiet a ces vicissitudes. Approchès de sa prison, il vous semblera qu'il iouit de sa libertè. O constance vrayement chrestienne, i'ay entendu dire merueille de vous, ie suis entrè par esprit dans Pauie, iy ay veu Boece lequel estoit dans la prison, auec vn visage serain, & y auoit composè quatre liures capables de donner de la consolation aux personnes les plus affligeès, ie suis entrè dans la tour de Londre, iy ay veu Thomas Morus prisonnier, lequel auoit tant de probitè, & de fidelitè que dans la fonction des plus belles charges, il n'auoit pes accru son reuenu de

dix

dix eſcus, il auoit le ris ſur la bouche lors meſme qu'on le conduiſoit ſur les chaffault pour le faire mourir, ie ſuis entrè dans vn chaſteau de Londre, iy ay veu Marie Stuard, laquelle fut ſy long temps detenue priſonniere, le iour arreſtè pour la faire mourir, quoy qu'innocente, elle ne ſeffraya point, elle fit ſon teſtament, & eſcriuit des lettres a diuerſes persõnes pleines de beaux & d'vtiles enſeignements, mais ie vous confeſſe ingenuement, que tous ces exemples illuſtres, n'ont pas tant attirè mon admiration, comme de veoir Sainct Louis armè de conſtance, mais d'vne conſtance Chreſtienne, laquelle peut eſtre proposeè pour modele a tous les Princes du monde affligès.

Le zele pour la Religion.

LE zele de Sainct Louis marque la vehemence de l'affection qu'il auoit pour Ieſus Chriſt, ce grand Roy eſtoit perſuadè, qu'il rendoit vn grand ſeruice a la Religion, les Roys Gentils ont teſmoignè l'ardeur de leur zele dans les guerres qu'ils ont entrepriſes, & les plus grandes guerres ont eſtè pour leur Religion, mais comme elle eſtoit fauſſe, leur zele eſtoit ſans fruict, la Religion des Chreſtiens eſt la ſeule veritable qui aſſeure la bon'heur des Roys, & celuy de leurs ſuiets, vous eſtonnès vous apres cela que ſon zele ait eſtè ſi ardent, il pouuoit dire comme Dauid, mon ame deſire, & eſt

dans

dans la deffaillance, c'eſt que ſon premier deſir eſtoit violent, & par ſa violence il ne laiſſoit plus de place aux autres deſirs, quand l'on à vn deſir predominant, tous ler autres deſirs s'eſteignent, nous le voyons en Sainct Louis, il n'à plos de deſir pour ſa patrie ny pour ſa liberté, Abraham eſtoit dans vn lieu ou reignoit l'idolatrie, Dieu veut qu'il en ſorte, S. Louis eſtoit dans vn lieu ou reignoit le culte du vray Dieu, Dieu ne veut pas qu'il y demeure, il dit a Abraham quitte ton pays, ie temmeneray dans vne terre ou decoule le laict & le miel, Dieu veut que S. Louis quitte les douceurs de ſa Cour, de ſon Royaume, & le conduit en vne terre, ou il ny auoit pour luy que des croix, & des afflictions

d'eſprit, cependant la foy d'Abraham fut ſy parfaicte qu'elle à ſeruy de modele a tous les fideles, i'admire plus celle de Sainct Louis, car Dieu ayant demandè a tous deux vne eſpreuue, il y auoit plus de difficultès a ſurmonter en Sainct Louis, que dans Abraham. Il demeura cinq ans dans cette terre ou il ne rencontroit que des eſpines, & ce qui marque que le zele pour les affaires de la Religion eſtoit ſa paſſion predominante, c'eſt que pouuant ſortir de priſon, s'il eut voulu eſcouter la propoſition que luy fit le Turc, il ne penſa point a ſe rachepter, parce qu'il auoit iugè que ſa preſence eſtoit neceſſaire, la propoſition du Turc fut conceue en ces termes, que s'il arriuoit que la ſommie d'argent qui auoit

eſtè

eſtè promiſe pour ſa rancon ne fut point apporteè, il luy offroit ſa liberte a condition qu'il renonceaſt a ſa Religion, quoy vous demandès que ie renonce a ma Religion, qui me promet vn Royaume eternel, que me ſeruiroit d'auoir portè la couronne la plus auguſte ſur la terre, ſi ie venois a perdre celle que i'eſpere de la miſericorde de Dieu dans le Ciel, ie veux deffendre aux deſpends de ma liberrè, de mon Royaume, & de ma vie la veritable Religion qui eſt celle des Chreſtiens, O zele admirable digne des heros de la primitiue Egliſe ; dans le commançement du Chriſtianiſme les Tirans diſoient aux Chreſtiens, il ne tient qu'a vous de ſortir des fers, vous n'auès qu'a diſsimuler les ſentiments de

voſtre Religion, conſeruès les dans voſtre coeur ſi vous voulès, mais ne les faictes pas paroiſtre a l'exterieur, c'eſt a lors que ſes heros redoubloient la ferueur de leur zele, leur voix retentiſſoit dans les priſons, & meſme ſur les roues, & ſur ler cheualets, *Chriſtianus ſum*; ce qui me faict ſouuenir d'vne belle penſeè, qui eſt ſortie de la bouche de Sainct Iehan Chriſoſtome, il dit qu'vn Senateur noublie iamais ſa condition, qu'il change d'habit ou qu'il aille a la campagne, il ſe ſouuient touſiours qu'il eſt Senateur, c'eſt ce que doibt faire le Chreſtien, en quelque partie du monde qu'il aille, il doibt ſe ſouuenir qu'il eſt Chreſtien en faire les exercices, & pluſtoſt mourir que de perdre ſa dignitè. Ie voudrois

drois vn peu faire venir icy ces politiques, qui ont auancè cette impietè, qu'vn Roy pouuoit changer de Religion pour conſeruer ſon eſtat, & que ceſt prudence que de faire ce changement, ils ſe trouueroient condamnès par l'action que ie viens de rapporter de Sainct Louis qui a touſiours ſoubmis ſon eſtat a ſa Religion, ie n'ay point parlè de ſon empreſsement a la deſtruction des hereſies, ny de l'obeiſſance exacte & ponctuelle qu'il à rendue au Sainct Siege, il à faict veoir ſon zele ardent dans toutes les occaſions.

L'amour

L'amour pour la felicitè publique .

DE toutes les ſciences moralles, il n'en eſt point ou les Roys Gentils ſe ſont plus occuppès qu'a la politique, parceque c'eſt elle qui trauaille pour la felicitè publique, c'eſt auſsy a celle la que Platon, Ariſtote, Corneille Tacite, ſe ſont plus eſtudiès, la Politique Chreſtienne eſt plus parfaicte que celle du monde, en voicy la raiſon, c'eſt que les Roys Gentils, ſe ſont conſiderès liès a leuss peuples dans le commerce, & dans le partage des biens, mais les Roys Chreſtiens ſe cõſiderent liès a leurs peuples dans les meſmes maximes de la foy, & la ſuitte de Ieſus Chriſt, or la foy leur deſcouure vne felicitè qui

tè qui eſt eternelle, comme Roys ils trauaillent a rendre leurs peuples heureux, Sainct Louis auoit vne delicateſse, qui eſtoit offenceè ou par le recit, ou par la veuę des miſeres de ſes ſuiets, il emploioit tous ſes ſoins pour les ſoulager, c'eſt ce qu'ont prattiquè les Roys Gentils, ie l'aduoue, mais les Roys Chreſtiens ſont plus grãdes choſes pour leurs peuples, car ils trauaillent a les rendre heureux pour l'eternitè. S Auguſtin dit que les Roys ſont l'office de medecins, mais il y à deux ſorte de maladies dans vn eſtat, il y en à de naturelles, & il y en a qui viennent de diſordre, les maladies naturelles ſont les innondations, les peſtes, les famines, les naufrages, les Roys Chreſtiens ne peuuent

pas

pas touſiours oſter ces maladies, cela n'eſt pas particulier aux Roys Chreſtiens, les Roys Gentils ny pouuoient auſsy remedier, il ne reſte donc plus que les maladies qui viennent du deſordre du pechè, les Roys Chreſtiens ſont icy l'office de medicins, car ils preuiennent les deſordres du pechè, en oppoſant la ſainctetè de leurs exemples l'exemple d'vn Roy tres Chreſtien, a grande force pour obliger ſes ſuiets de viure ſelon les maximes de l'Euangile; il y en à qui ont peine a comprendre comment Lucifer ait pu attirer a ſoy la troiſieſme partie des Anges, la raiſon de former cette difficultè vient de ce qu'il ne leur auoit faict aucune promeſſe, il ne leur auoit point dit, qu'il les fairoit aſſeoir ſur le throſne de Dieu, il ne

parla

parla que de ſoy, que de ſon esleuation, l'on reſpond la deſſus que c'eſtoit bien aſſès d'auoir dit en preſence des Anges, ie m' esleueray parce que l'exemple d'vn ſouuerain peut infiniement pour porter ſes ſuiets au vice s'il eſt vitieux, & a la vertu s'il vit dans l'innocence, Sainct Louis eſtoit nè pour la felicitè publique, car il à beaucoup ediffiè ſes peuples par ſes actions de pietè & les eſtrangers par ſa patiance quels ſentimẽts pensès vous qu'auoient les infidels de la vertu dè S. Louis, ils auoient des ſentiments d'eſtime qui paſſoient a l'admiration. Il eſt vray qu'ils n'auoient pas eſtime pour ſa Religion, quoy que la Religion Chreſtienne ſoit la plus excellente & la plus pure de toutes dans ſes maximes, parce-

qu'ils

qu'ils eſtoient aueugles, pluſieurs ne laiſſerent pas de ſe conuertir, c'eſt que la vertu de ce grand Roy, & de ce grand Sainct, reſpandoit tant de rayons, qu'elle gaignoit ſes ennemys, ſitoſt qu'elle auoit frappé leurs yeux. la Saincte Eſcripture parlant de Sainct Iehan Baptiſte, dit qu'Herode l'auoit en eſtime, & le craignoit, mais comment ſe peut il faire qu'il le craignit, auoit il peur qu'il l'appellaſt deuant le tribunal, Herode eſtoit au deſſus des loix, pourquoy doncques le craignoit il, S. Iehan Chriſoſtome dit que c'eſt parce qu'il l'appelloit au tribunal de ſa conſcience, & que la vertu eminente à delle meſme, tant de force qu'elle ſe faict admirer egalement des bons, & des meſchants, des Chreſtiens, & des

infi-

infidels. Pardonnès moy, o moñ Prince, Louis Quatorze, ſi ie n'ay rien dit iuſques icy de vos vertus, ie ſuis perſuadè que toutes les hoeures de voſtre vie ſont conſacreès au bien de voſtre Royaume, ie ſçay que le felicitè publique eſt le principal point de vos meditations, elle ne s'arreſte pas au bonheur de cetse vie, voſtre Maieſtè porte ſes penſeès plus haut, elle deſire la conuertion des heretiques, affin qu'ils ſoient participants de la felicitè qui l'attend dans le Ciel, elle ne pouuoit pas ſe propoſer vne fin plus noble, ny plus glorieuſe, apres s'eſtre propoſeè cette fin, voſtre Maieſtè merite que toutes les eſcluſes tariſſent, que toutes les montaignes s'abaiſſent, que toutes les neiges ſe fondent pour laiſſer

paſ-

passer ſes trouppes victorieuſes. Elle merite l'eloge, que Sainct Gregoire le grand à donnè a vn Roy Catholique, cet eloge eſt conceu en ces termes. *Quanto cæteros homines Regia dignitas antecedit, tanto cæterarum gentium Regna Regni veſtri profectò culmen antecellit, eſſe autem Regem, quia ſunt & alij non mirum eſt, ſed eſſe Catholicum, quod alij non merentur, hoc ſatis eſt, quidquid Reges ſe cæteri glorientur habere habes, ſed ipſi in hac re vehementius ſuperantur, quoniam hoc principale bonum non habent, quod habes.*

E L F I N.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE